

CHIEN BLANC

Romain Gary

Une création du Centre des Arts de la Parole
& de la compagnie C(h)aracteres

Un spectacle-débat
adapté et mise en scène par Gérald Garutti

autour du thème : *Peut-on guérir la haine ?*



C(h)aracteres

D'après le roman de Romain Gary
(éditions Gallimard)

Adaptation et mise en scène

Gérald Garutti

Distribution

Christian Gonon, Jacques Martial, Païkan Garutti,
Moanda Daddy Kamono, Eden Ducourant, Raphaël Sarlin-Joly

Équipe artistique et technique

Scénographie et costumes : Thibaut Welchlin

Création sonore : Bernard Valléry

Chorégraphie et mouvement : Maxime Thomas

Création et régie lumières : Jérôme Delporte

Assistanat à la mise en scène : Raphaël Sarlin-Joly

Collaboration artistique : Zelda Bourquin

Régie générale : François Pélaprat

Production : Compagnie Characteres
et le Centre des Arts de la Parole

Coproduction : Théâtre Montansier,
Ville d'Aubervilliers, L'Archipel –
Scène Nationale de Guadeloupe, Tropique –
Atrium Scène Nationale des Antilles

CAP / Characteres

Direction adjointe : Adeline David
adeline.david@centredesartsdelaparole.fr
06 58 86 75 09

Diffusion : Christopher Bugot
christopher.bugot@centredesartsdelaparole.fr
+41 78 881 24 38



Je ne devrais pourtant pas leur en vouloir : ils ont des siècles d'esclavage derrière eux.

Je ne parle pas des Noirs. Je parle des Blancs.

Ça fait deux siècles qu'ils sont esclaves des idées reçues, des préjugés sacro-saints pieusement transmis de père en fils,

Une minorité de Noirs essaie de libérer les Blancs de l'esclavage.

Ce n'est pas facile de faire sauter les étaux qui encerclent des cerveaux depuis deux siècles.

L'histoire

Los Angeles, 1968. Ancien consul et célèbre écrivain, Romain Gary vit dans une superbe villa avec sa jeune épouse, la star de cinéma Jean Seberg. Un soir d'orage, il trouve devant sa porte un chien perdu – si adorable qu'il le recueille et l'adopte. Jusqu'à ce que ce berger allemand si charmant, devenu soudain enragé, ne se rue sur trois employés – noirs tous les trois. Gary comprend alors qu'il s'agit d'un White dog, un « chien blanc », qui, élevé dans le Sud des États-Unis, a été dressé à tuer des Noirs.

Que faire ? L'abattre ? Le garder ? L'enfermer ? Le transformer ? Contre l'avis de Jack, propriétaire du zoo voisin qui juge le chien irrécupérable, Gary entreprend de le « guérir ». Convaincu qu'on peut le purger de la haine raciale dont il a été pétri, il le confie à Keys, un dresseur noir des plus expérimentés, avec pour objectif de redresser l'animal. Peu à peu, Keys semble réaliser des progrès avec le chien. À moins qu'il ne poursuive en secret un tout autre projet...

Dans le même temps, de Los Angeles à Washington, des ghettos de Watts à la Maison Blanche, Romain Gary voit sous ses yeux les tensions entre Blancs et Noirs s'exacerber. Les bavures policières se multiplier. Les crimes racistes proliférer. Les émeutes raciales se déchaîner. Le mouvement des droits civiques se déployer. Martin Luther King et Bobby Kennedy se faire assassiner. Les Black Panthers se radicaliser. Hollywood se mobiliser.

Avec, à ses côtés, à la pointe de la lutte contre la ségrégation raciale – cet héritage ancestral de l'esclavage – sa femme, Jean Seberg, ardente militante en faveur des Noirs américains – elle a d'ailleurs transformé leur domicile en bastion du progressisme antiraciste. Avec, pour ami intime, le leader noir jusqu'au-boutiste Red, qui prône la guerre civile. Avec, pour quasi-filleuls, les deux fils antagonistes de Red, l'un Marine patriote au Vietnam, l'autre déserteur pacifiste à Paris. Avec la surveillance du FBI, qui le traque comme agitateur. Et avec pour contrepoint, de l'autre côté de l'Atlantique, Mai-68 – une révolution parisienne que Gary vit en contraste avec l'explosion américaine et où il brille par son décalage.

Dans cette histoire vraie dont il est le témoin direct et qu'il nous raconte à la première personne, Romain Gary croise tous les acteurs majeurs de ce drame terriblement actuel, des suprémacistes racistes aux bonnes âmes libérales, des objecteurs de conscience aux apôtres de la violence, des autorités dépassées aux médias fascinés. Avec finesse et acuité, avec lucidité et humanité, sans manichéisme, avec profondeur mais non sans humour, Gary nous plonge au cœur des tragédies raciales contemporaines – dans toute leur complexité.

De celles-ci, *Chien Blanc* expose ainsi les enjeux les plus brûlants, les plus déchirants, les plus urgents. Avec pour questions cruciales ces questions mêmes qui nous hantent aujourd'hui : Peut-on guérir la haine ? Le racisme est-il vraiment une maladie incurable ? Comment dépasser ces antagonismes mortels pour, enfin, apprendre à vivre ensemble ?

Un spectacle-débat

JACK

Qu'est-ce que vous voulez que j'y fasse ?

GARY

Guérir l'animal.

JACK

Guérir ? Guérir de quoi ?

GARY

Ce chien a été dressé spécialement pour attaquer les Noirs. Chaque fois, il devient enragé. Les Blancs, rien. Il remue la queue et donne la patte.

JACK

Bon, et alors ?

GARY

Comment ça, et alors ? Ça se soigne, non ?

JACK

Non. Votre chien est trop vieux. Pour cette génération-là, c'est foutu. Vous devriez le savoir.

- **Un espace d'échange.** Peut-on guérir un chien raciste ? Par sa thématique, ses personnages, ses explorations des différentes impasses du racisme dans les sociétés américaine et française des années soixante, *Chien Blanc* nous interpelle. Et appelle au débat, au dialogue - à l'échange. Ce **parcours** sera d'abord porté par un bord-plateau d'après-spectacle, pour faire résonner les enjeux de la pièce.
- Le spectacle pourra également être accompagné d'un **débat**, proposé par le Centre des Arts de la Parole, mené par Gérald Garutti et avec des membres du Conseil du CAP (Cynthia Fleury, Frédéric Gros...), nourri par les figures et la trame de *Chien Blanc*.
- **Un cycle de conférences : In Vivo.** Le Centre des Arts de la Parole propose des cycles de conférences gratuites sur les enjeux actuels de la parole, en croisant les regards, de la philosophie à la pop culture, de la littérature au cinéma, du théâtre aux séries. Elles visent à créer un lien entre le conférencier et le public grâce à une parole vivante, accessible à toutes et à tous. Après un premier cycle consacré aux Héros de l'Absolu, *Chien Blanc* sera l'occasion d'évoquer la question suivante : **"Peut-on guérir la haine ?"**

L'adaptation

De Romain Gary, Chien Blanc est le chef d'œuvre méconnu. Fait remarquable, en cinquante ans, ce roman capital n'a jamais été adapté au théâtre – hormis un spectacle de marionnettes. À l'inverse de romans plus célèbres de Gary, toujours représentés : *Éducation européenne*, *Les Racines du ciel*, *Clair de femme*, *Gros Câlin*, *La Promesse de l'aube* et *La Vie devant soi*. Il s'agit donc ici de porter à la scène, pour la première fois, cette œuvre essentielle. Pour, enfin, lui donner corps et voix.

En ce sens, notre adaptation obéit à plusieurs principes. Tout d'abord, un respect total du texte de Gary. Ce sont ses mots, sa langue, son style, sans altérations, sans insertions, sans réécriture. Afin que sa parole résonne, telle qu'elle s'exprime à l'écrit, dans ce roman en bonne part autobiographique, où tout est raconté de son point de vue, en son nom propre - c'est ici Romain Gary qui nous parle.

Le texte scénique suit l'ordre du roman, du début à la fin. Il en reprend les étapes, selon un découpage en trois actes, six séquences, trente-sept scènes. Il conserve la totalité des protagonistes fondamentaux et l'essentiel des personnages secondaires. Il procède par alternance entre monologues de Gary et dialogues. Il opère selon un montage cut et un rythme cinématographique où se succèdent récit et action, confidences et confrontations. Il vise la quintessence du propos de Gary en coupant commentaires, digressions, développements théoriques, intrigues périphériques, pour se concentrer sur le récit, le drame, l'enjeu, les échanges-clés, à la croisée de l'histoire personnelle et de la grande Histoire. Il condense ainsi deux cents pages en moins de deux heures.

En somme, portée par une double exigence de fidélité littéraire maximale et d'efficacité théâtrale optimale, cette adaptation aspire à faire entendre Romain Gary tout entier, dans toute sa puissance et toute son actualité. Avec son acuité et sa sensibilité. Son humanisme et son réalisme. Avec son esprit de finesse, aux antipodes de tout schématisme, de tout radicalisme, de tout racisme. Avec sa tendresse blessée et son ironie salutaire. Avec son désespoir de ne jamais parvenir à désespérer de l'homme. Tout ce dont, aujourd'hui plus encore, nous avons si cruellement et si urgemment besoin.

GARY

Écoute-moi, Jean. Si ces malheureux gosses sont vraiment élevés sans haine, ils vont être complètement désarmés face aux autres.

JEAN

Je veux les aider. Je sais qu'il y a ce maudit côté « vedette de cinéma ». Je m'arrêterai de faire des films. (...)

JACK

En tout cas, moi, j'en ai assez. Je fous le camp. Je n'en peux plus. Dix-sept millions de Noirs américains à la maison, c'est trop, même pour un écrivain professionnel. Tout ce que ça va donner, avec moi, c'est encore un livre. J'ai déjà fait de la littérature avec la guerre, avec l'Occupation, avec ma mère, avec la liberté de l'Afrique, avec la bombe, je refuse absolument de faire de la littérature avec les Noirs américains.

JEAN

Tu en feras un livre de toute façon.

La mise en scène

1. Pour mettre en scène *Chien Blanc*, j'entends faire confiance au théâtre. Me fier à la puissance du verbe. Manifester le texte, adresser la parole au public. Lui raconter ce roman vrai, lui dire ce récit de vie. Lui faire présent de l'histoire et l'histoire du présent. Lui conter la réalité sous l'allégorie, la vérité de la fable et la tragédie de l'Histoire à travers le drame d'un chien trop humain. *Un théâtre de la parole.*

2. Le spectacle fait appel à l'imaginaire. Comme chez Peter Brook, il se fonde sur l'espace vide, qui évolue selon les lumières. Il repose sur le son, créé par Bernard Valléry. L'univers sonore exprime les lieux (villa, zoo, aéroport, squat) et situations (meetings, soirées, émeutes). La musique dit l'époque – 1968. Le chien n'existe que par le son – « je vous jure que ça fait travailler l'imagination » (Gary). Un minimum de mobilier. Ni photos, ni vidéo, ni films. *Un théâtre de l'évocation.*

3. L'axe dynamique est Romain Gary. Protéiforme et paradoxal, Français par excellence et étranger perpétuel, il croise les vies et les mondes – juif russe, citoyen français, résident américain. Il concentre institution et transgression. Maturité et liberté. Consécration – héros de la Résistance, consul de France, prix Goncourt – et désespoir – cinq ans avant Ajar. Pour incarner un tel mythe, il faut un acteur-monde; à même d'en exprimer et d'en traverser toutes les strates, avec puissance et finesse, autorité et fragilité, émotion et humour : Christian Gonon (de la Comédie-Française).

4. Face à Gary, quatre acteurs disent le monde, deux Noirs et deux Blancs. Chacun interprète deux personnages en miroir : dresseur et militant (Jacques Martial), soldat et déserteur (Moanda Daddy Kamono), directeur de zoo et producteur (Païkan Garutti), Jean Seberg et star déchue (Eden Ducourant). S'y ajoute toute une galerie de figures (sudiste raciste, militant marxiste, avocat mafieux, Black Panther...) selon un principe de transformation immédiate – cf. Joël Pommerat. Ce qui renforce l'importance des costumes, créés par Thibaut Welchlin. *Un théâtre du jeu.*

5. Le jeu très incarné exige un réel travail sur le corps. Pour exprimer la diversité des identités et caractériser leur singularité, la construction des personnages passe par une élaboration de la démarche, du geste, du mouvement, selon un processus de recherche assuré par le chorégraphe Maxime Thomas, danseur à l'Opéra de Paris. Afin qu'à l'échelle individuelle aussi bien qu'en agencement collectif, les corps racontent ensemble. *Un théâtre du corps.*

6. La qualité de ce spectacle repose tout particulièrement sur la dimension organique de la troupe. L'adaptation de *Chien Blanc* procède par ellipses, ruptures, changements d'adresse, passages soudains du récit rétrospectif au dialogue joué au présent, création immédiate de situations, métamorphoses rapides, variations rythmiques. Elle déploie toute une gamme de configurations relationnelles différentes, portées par des personnages très divers, avec des dialogues aux sens souvent multiples. Seule une troupe extrêmement soudée peut donner à ce texte toute sa portée sur scène. *Un théâtre de troupe.*

7. Par son propos, ce spectacle espère faire bouger les lignes. À l'heure de l'assignation à identité, des lignes de fracture béantes et de la bunkérisation chronique, alors que se déchaînent les racismes et les anathèmes croisés, *Chien Blanc* passe au crible le panorama des impossibilités pour nous poser la question cruciale de notre temps – comment guérir la haine. Il est par essence matière à débats. Et ce faisant, il nous met au défi de la solution Gary. *Un théâtre pour la Cité.*

Gérald Garutti

GARY

**Red, est-ce que tu crois, toi, que
Martin Luther King a été tué par un Noir ?**

RED

**Possible. Mais alors, ce sont les Blancs
qui l'auront payé.**

GARY

**Et s'il a été tué par un Blanc payé par des
Noirs ?**

RED

**Ça se peut. Tu sais, les Noirs,
c'est vous qui les avez faits.**

GARY

Tiens.

RED

Quoi ?

GARY

**C'est la première fois que tu me mets dans
le coup.**

RED

C'était une façon de parler.

ÉQUIPE ARTISTIQUE

ROMAIN GARY

Romain Gary est l'un des plus grands romanciers français de la seconde moitié du vingtième siècle.

Né Romain Kacew en 1914 dans la communauté juive de Vilnius (Lituanie), alors sous domination russe, il ne cessera dans son œuvre et faire varier et jouer avec ses identités multiples. Il se distingue dès l'adolescence dans ses classes de français, et poursuit des études de droit en France, où il manifeste déjà une prédisposition littéraire.

Cette vocation est interrompue par l'éclatement de la Seconde Guerre Mondiale, puisqu'il rejoint la résistance dès le 18 juin 1940, en fervent admirateur du Général de Gaulle. Engagé dans les Forces aériennes française libres, il sert au Moyen-Orient, en Libye, en Abyssinie, en Syrie et en Palestine ; avant d'être affecté en 1943 au groupe de bombardement Lorraine, sur le front de l'Ouest.

Compagnon de la Libération, décoré de la Croix de Guerre et de la Légion d'Honneur, il entame une carrière de diplomate français, et occupera des postes successifs en Bulgarie, en Suisse, à New-York, à Londres, puis en qualité de Consul général de France à Los Angeles ; où il rencontre sa future épouse Jean Seberg.

Le feu de ses pseudonymes (Gary, en russe, veut dire « Brûle ! », et Ajar, « la braise ») se déploie en parallèle dans une œuvre plurielle (romans, fiction, mémoires, théâtre, cinéma) qui questionne la banalité du mal, le délitement des idéaux, le fossé entre noblesse des causes et réalité des combats ; et promeut le refus opiniâtre de céder devant la médiocrité humaine.

Il reçoit dès son premier livre *Éducation Européenne* le prix des Critiques, avec lequel il inaugure une carrière littéraire de premier plan également saluée par le grand public (*La Promesse de l'Aube*, *La Vie devant soi*, *Les Racines du Ciel*, *Au-delà de cette limite votre ticket n'est plus valable...*)

Sa vie aventureuse (résistant, aviateur, diplomate, escrimeur, tireur au pistolet provoquant Clint Eastwood en duel...) ne doit ainsi pas occulter une figure littéraire majeure, engagée dans son siècle, qui restera comme le seul romancier à avoir reçu le prix Goncourt à deux reprises.



GÉRALD GARUTTI

Gérald Garutti est auteur, metteur en scène, dramaturge et traducteur. Il travaille en France et en Angleterre.

Il est l'un des seuls metteurs en scène français à créer des spectacles à Londres. Passionné par les grands textes, au fil de ses quarante-cinq spectacles depuis 2003 il explore les mondes baroques (Shakespeare, Tirso de Molina, Molière), les épopées révolutionnaires (Laclos, Poe, Musset, Dostoïevski), le drame moderne (Ibsen, Strindberg, Claudel, Brecht), les poètes de l'absolu (Mallarmé, Rilke, Pasternak, Tsvétaïeva), les contemporains capitaux (Péguy, Bernanos, Zweig, Klaus Mann), les écritures actuelles (Koltès, Vinaver, Siméon, Hampton, Stoppard).

Il travaille en Angleterre à la Royal Shakespeare Company, au Theatre Royal Haymarket et à The Print Room ; en France, à la Comédie-Française, La Colline, l'Odéon, La Criée, aux Amandiers, au Théâtre du Rond-Point, au Théâtre de l'Union, au Théâtre Montansier et au Festival d'Avignon. Il y dirige notamment en français Denis Lavant, Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, Natacha Régnier, Xavier Gallais, Mélanie Doutey, Jean-Claude Dreyfus, Pierre Richard, Xavier Legrand, Philippe Morier-Genoud, André Marcon, Stanislas Roquette, Élie Triffault, Olivier Constant ; en anglais, Harry Lloyd, Paul Anderson, George Blagden, Sebastian Roché, Rachael Stirling, Una Stubbs, Imogen Doel...

En anglais, ses mises en scène comptent *Roberto Zucco* (2003), *Richard III* (2004), *The Fall of the House of Usher* (2005), *Les Liaisons Dangereuses* (2011), *Notes From Underground* (2014). En français, met notamment en scène *Haïm – à la lumière d'un violon* (2013), *Lorenzaccio* (2015), *Richard III* en collaboration (2016), *Petit éloge de la nuit* (2017), *L'Histoire du Soldat* (2020), *La Poésie sauvera le monde* (2021) et *La Servante maîtresse* (2022). En 2018, il crée *Tartuffe* à Londres, premier spectacle en bilingue sur une scène royale britannique, avec une adaptation de Christopher Hampton et une distribution internationale.

Gérald Garutti a écrit et adapté une vingtaine de textes pour la scène, dont *Haïm – à la lumière d'un violon* (Robert Laffont, 2015). Il traduit Shakespeare (*Richard III*), David Hare (*Le Pouvoir de dire oui*) et Tom Stoppard (*Les Rives d'Utopie*, *Rosencrantz et Guildenstern sont morts*).

De 2006 à 2011, il est dramaturge du TNP sur quinze spectacles, dont *Coriolan* (Molière du théâtre public, Molière de la mise en scène, Prix du Syndicat de la Critique, 2008), *Par-dessus bord* (Grand Prix du Syndicat de la critique, 2009) et *Philoctète* (Molière du comédien, Laurent Terzieff, 2010).

Directeur artistique de la compagnie Caracteres, il est aussi maître de conférences à Sciences Po. Normalien, agrégé de lettres, diplômé de Cambridge en philosophie et de Sciences Po, il est docteur ès lettres, auteur d'une thèse sur « Artaud et Brecht : la Révolution infinie ».

En 2022 il fonde le Centre des Arts de la Parole afin de se parler pour se relier.





CHRISTIAN GONON

Comédien

Sociétaire de la Comédie-Française

À 18 ans, le jeune Toulousain est admis au Cours Jean Périmony à Paris. En 1982, il intègre l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre. Avant son entrée à la Comédie-Française, Christian Gonon a été remarqué pour ses interprétations du comte de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand par Jérôme Savary en 1983, de d'Artagnan dans *Les Trois Mousquetaires* par Jean-Louis Martin Barbaz (prix Jean Marais du meilleur comédien en 1991), et de Lacroix dans *La Mort de Danton* de Georg Büchner, mise en scène par Philippe Lanton en 1998.

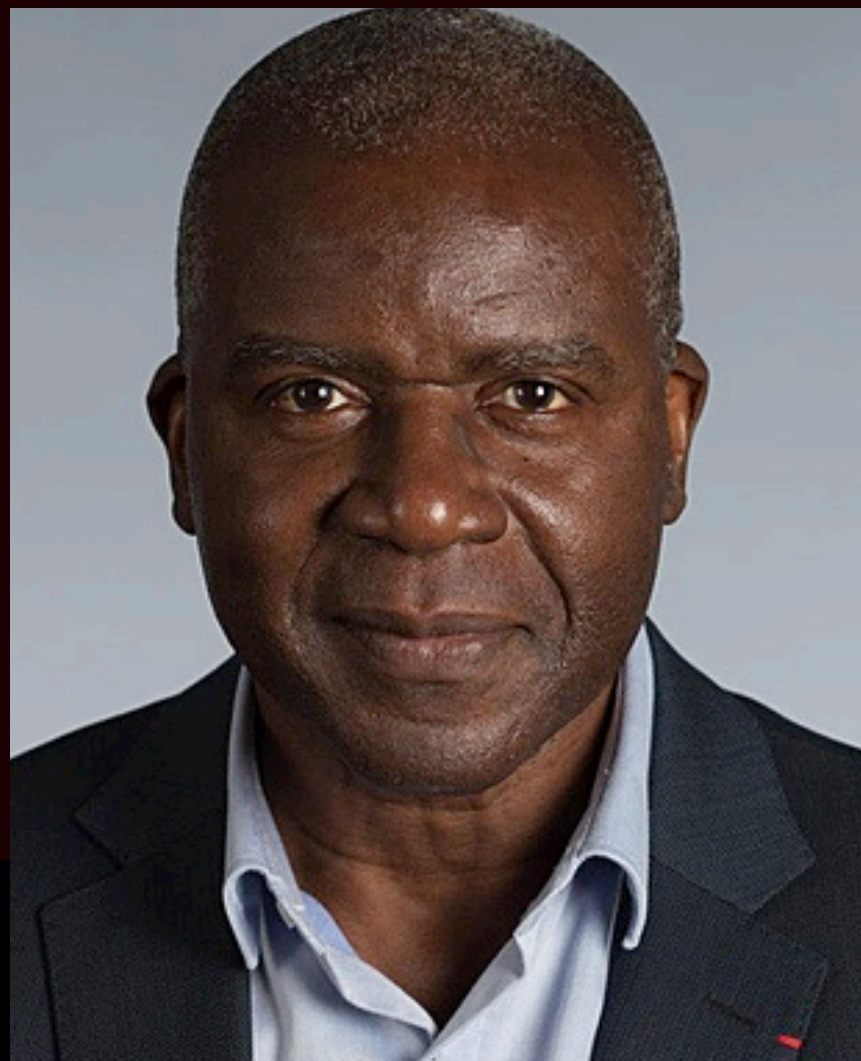
À la suite de son interprétation d'Eilif dans *Mère Courage* et ses enfants de Bertolt Brecht, mis en scène par Jorge Lavelli, **Christian Gonon est nommé pensionnaire de la Troupe le 1er juillet 1998, avant d'accéder au sociétariat le 1er janvier 2009.** Il se distingue dans de nombreux rôles, parmi lesquels : Maxime dans *Cinna* de Corneille par Simon Eine, Bassanio dans *Le Marchand de Venise* dirigé par Andrei Serban, l'Homme et le Renard dans *Fables de La Fontaine* par Robert Wilson, Cassius dans *Tête d'or* de Paul Claudel par Anne Delbée, De Ciz dans *Partage de midi* de Paul Claudel par Yves Beaunesne, Gremio dans *La Mégère apprivoisée* de William Shakespeare par Oskaras Koršunovas. Il interprète plusieurs personnages dans *Ubu roi* d'Alfred Jarry sous la direction de Jean-Pierre Vincent et dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau sous celle de Jérôme Deschamps.

En 2015, Christian Hecq et Valérie Lessort lui confient le rôle de Ned Land dans leur mise en scène de *20 000 lieues sous les mers*, une adaptation du roman de Jules Verne. La même année, Denis Podalydès, qui l'avait dirigé dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand en 2006, lui propose les rôles d'Astolfo et Montefeltro dans *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo.

Pour le jeune public, Christian Gonon met en scène, en 2004, *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot et en tient le rôle-titre. En 2008, il crée *La seule certitude que j'ai, c'est d'être dans le doute* d'après des textes de Pierre Desproges mis en scène par Alain Lenglet et Marc Fayet. En 2016, il présente dans le cadre des Singulis le monologue *Compagnie, une réflexion autobiographique* de Samuel Beckett.

En 2018, Christian Gonon tient le rôle de F dans *Poussière* écrit et mis en scène par Lars Norén ainsi que celui du professeur Hungergurt et du docteur Von Brausepulver dans *L'Éveil du Printemps* de Wedekind par Clément Hervieu-Léger. L'année suivante, il joue sous la direction de Rodolphe Dana dans *Jules César* de Shakespeare.

Au cinéma, Christian Gonon joue, entre autres, sous la direction de Sébastien Gabriel dans *Et si je parle* (2005) et de Guillaume Georget dans *Les hommes sont des rêves* (2011) ainsi que dans différents courts-métrages dont *Memento* de Jean-Max Peteau (1992) qui remporte le grand prix d'Avoriaz et le prix du public de Clermont-Ferrand.



JACQUES MARTIAL

comédien

Acteur de théâtre, Jacques Martial travaille avec Sarah Sanders, Georges Wilson, Jean-Paul Roussillon, Luca Ronconi, Irina Brook, Jean Dalric ou encore en 2020, sous la direction de Gérald Garutti dans *L'Histoire du soldat*.

Acteur de télévision, il est connu du grand public pour sa participation à la série *Navarro*. Il joue également avec des metteurs en scène tels que Pierre Trividic et Patrick Mario Bernard, Jean-Daniel Verhague ou encore Philippe Béranger. Au cinéma il tourne notamment sous la direction de Claire Devers, John Berry, Robert Kramer, Samuel Fuller et Paul Vecchiali..

Metteur en scène, il crée notamment *L'Échange* de Paul Claudel, *Cannibales*, une pièce commandée à José Pliya, un opéra jeune public, *Hänsel et Gretel* d'Engelbert Humperdinck, *Le songe d'un autre nuit* de Shakespeare, et *Cahier d'un retour au pays natal*, d'Aimé Césaire, qu'il interprète sur les 5 continents.

De 2006 à 2015, Jacques Martial est Président du Parc et de la Grande Halle de la Villette. De 2015 à 2020, il est Président du Mémorial ACTe, le Centre Caribéen d'Expressions et de Mémoire de la Traite de l'Esclavage.



PAIKAN GARUTTI

comédien

Païkan Garutti se forme en art dramatique à Acting International (Robert Cordier), au QC (Daniel Berlioux) et à l'Atelier International Blanche Salant. Il interprète tour à tour les grandes comédies de Shakespeare (*Songe d'une nuit d'été*) et de Molière (*Tartuffe*), les drames vertigineux de Musset (*Lorenzaccio*) et de Strindberg (*Les gens de Hemsö*), les comédies endiablées de Feydeau (*Et si on parlait mariage ?*) et de Courteline (*L'expérience comique*), les drames essentiels de Tennessee Williams (*Y'a quelqu'un ?*) et de Stefan Zweig (*Au nom de la vérité*). Il travaille avec les metteurs en scène Daniel Berlioux (Théâtre Clavel), Marine de Munck (Théâtre des Blancs-Manteaux, Festival d'Avignon), Jean-Philippe Daguerre (Théâtre des Variétés, Théâtre du Gymnase) et Gérald Garutti (Théâtre Jean Vilar, La Criée, Theatre Royal Haymarket à Londres). Prestidigitateur, il conçoit les effets magiques de spectacles de Jacques Weber (*Ondine*) et Christophe Correia (*D'hommage sans interdits*). Directeur de la compagnie théâtrale franco-anglaise Caracteres et collaborateur artistique, il crée avec son frère Gérald Garutti *The Fall of the House of Usher*, *Lorenzaccio*, *Le Banquet des démons* avec Xavier Gallais, *Haïm – à la lumière d'un violon* avec Mélanie Doutey, *Petit éloge de la nuit* avec Pierre Richard, et *Tartuffe* avec Paul Anderson.



EDEN DUCOURANT

comédienne

Actrice et réalisatrice, Eden Ducourant n'a que 11 ans quand elle est repérée par le réalisateur Olivier Marchal pour la série *Braquo* sur Canal+ (2009-2015).

Après ses premiers pas au cinéma en 2014, dans la comédie *BIS* réalisée par Dominique Farrugia, elle part à Londres, où, en parallèle de ses études artistiques à la Central Saint Martins, elle découvre une autre approche du jeu d'acteur.

En 2018, elle participe à la lecture de *Les Monologues du Vagin* au théâtre le Comedia dans le cadre du festival Paroles Citoyennes. En 2019, à la télévision, elle interprète le rôle-titre de la série *Pour Sarah*. En 2022, elle incarne le rôle principal de la mini-série *Une Mère Parfaite* et Juliette dans la série historique *Les Combattantes*, co-produites par TF1 et Netflix, et Martine dans la série *Totems* créée pour Amazon.

Eden Ducourant navigue également de l'autre côté de la caméra. Elle signe avec son frère le court-métrage *La Clé du Problème*, sélectionné en compétition au Festival de l'Alpe d'Huez (2019) et la campagne *Regarde-Moi Bien* de la Fondation des Femmes (2021), diffusée sur France Télévisions.

En 2023, Eden Ducourant présente une première réalisation en solo avec le court-métrage *Temps Attendu*, co-écrit un premier long-métrage et prépare pour 2024 une première mise en scène au théâtre.

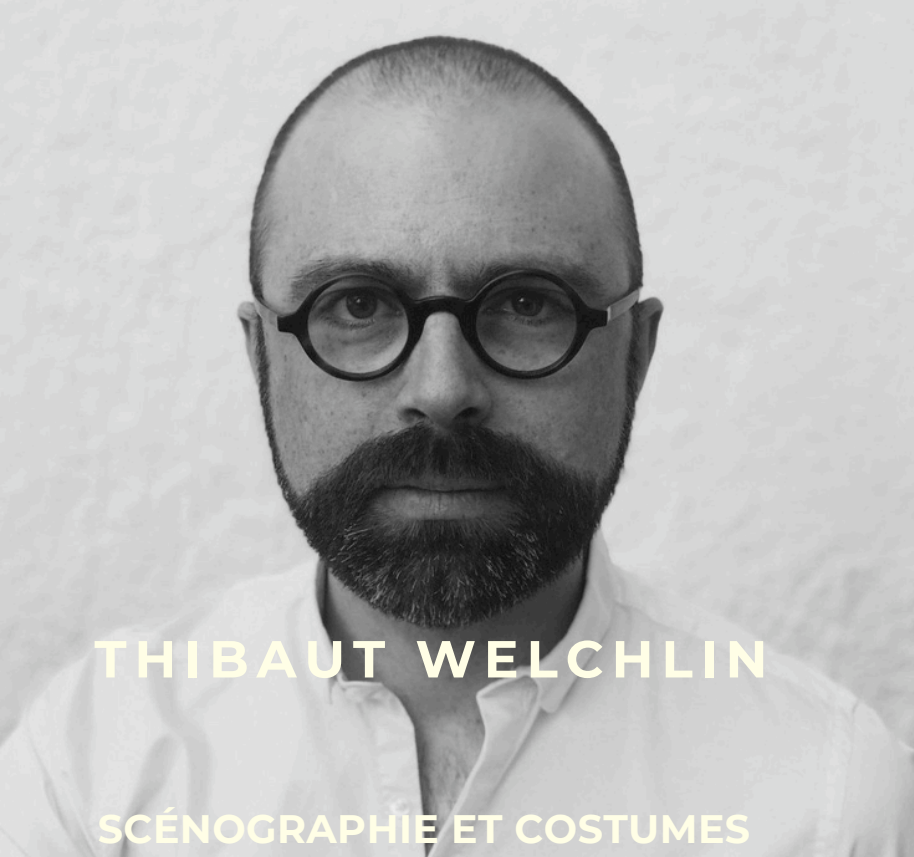
Elle est représentée par Gonzalve Leclerc, à l'agence Adéquat, à Paris.



MOANDA DADDY KAMONO

comédien

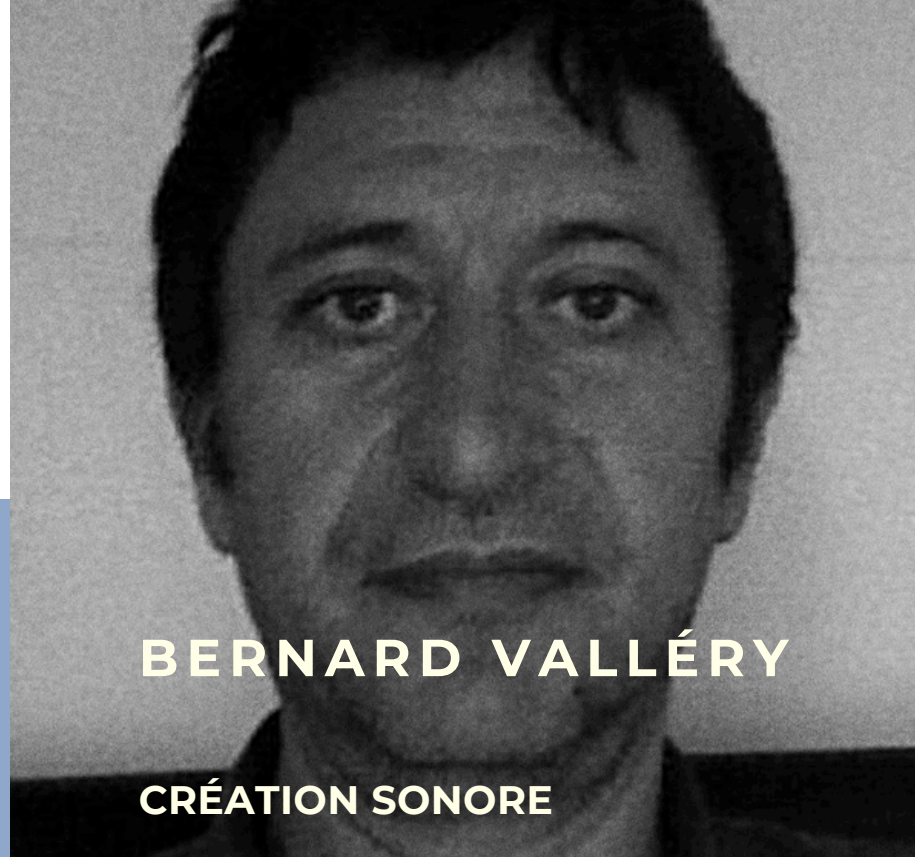
Moanda Daddy Kamono commence le théâtre à l'âge de 17 ans, à Kinshasa. Il assiste Faustin Linyekula à la mise en scène pour sa première pièce au Congo, *Spectacularly Empty*. Il part en France pour intégrer l'École Supérieure Dramatique du Théâtre National de Bretagne, alors sous la direction de Stanislas Nordey. A Rennes, il a l'opportunité de travailler et apprendre avec les metteurs en scène Claude Régy, Hubert Colas, Serge Tranvouez, Wajdi Mouawad, Nadia Vonderheyden, Loïc Touzé, Marie Vayssière, Christian Colin. À sa sortie de l'école, il devient un fidèle de Stanislas Nordey, et l'accompagne sur plusieurs créations. On le voit aussi jouer dans *Nkenguegi* écrit et mis en scène par Dieudonné Niangouna et créé dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. En 2017 il participe à la création d'*Amour/Luxe* mis en scène par Magali Tosato au Théâtre de Vidy-Lausanne, puis dans l'adaptation scénique du roman de Fiston Nasser *Mwanza, Mujila, Tram 83* sous la direction de la metteuse en scène Julie Kretzschmar dans le cadre du Festival des Francophonies de Limoges. Par la suite il joue le rôle de Iago dans *Othello* de Shakespeare mis en scène par Arnaud Churin au Théâtre de la Ville à Paris ainsi que dans *Congo* d'Eric Vuillard mis en scène par Faustin Linyekula. Ce dernier spectacle est donné dans le cadre du Festival d'Automne à Paris, du Théâtre Vidy Lausanne, du Kunstfestival à Bruxelles, pour des retrouvailles artistiques avec celui qui lui avait fait confiance à ses débuts à Kinshasa.



THIBAUT WELCHLIN

SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

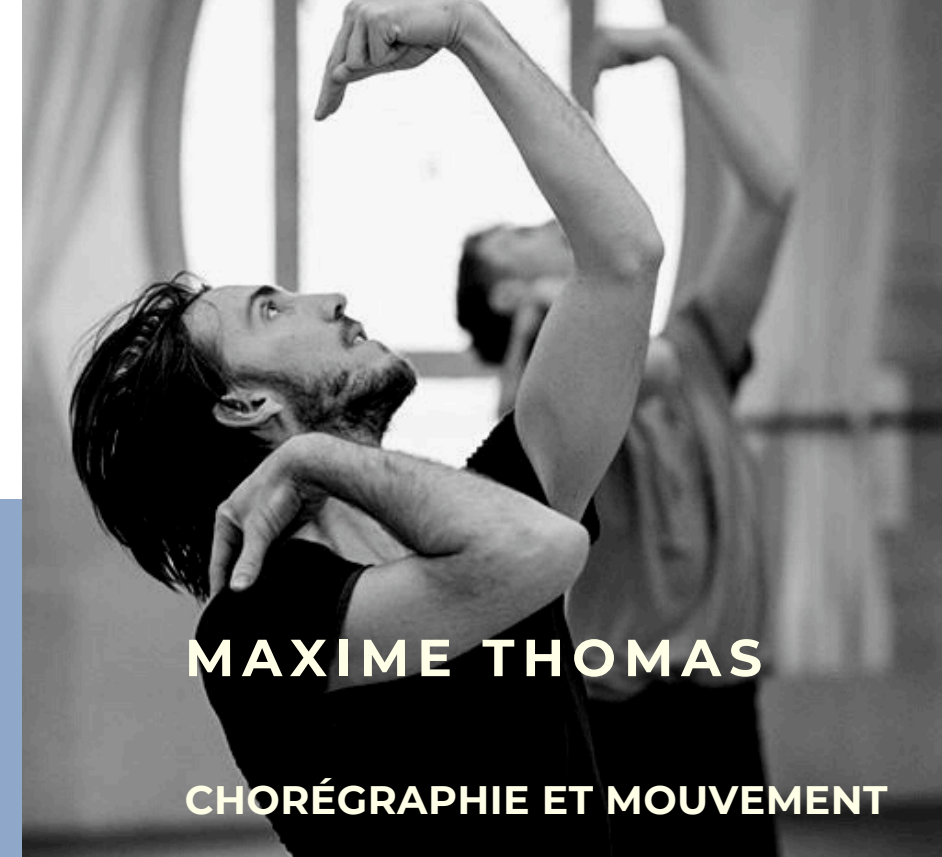
Après des études d'architecture, Thibault Welchlin intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg (scénographie, costumes). Il travaille avec Stéphane Braunschweig, Yánnis Kókkos, Marco Arturo Marelli, Peter Stein, Klaus Michael Grüber, Thibault Vancraenenbroeck, Bettina Walter, Rudy Sabounghi, Moidele Bickel. Pour le théâtre, il crée entre autres les costumes de Nada Strancar, Julie Brochen, Christine Letailleur. De 2005 à 2015, il crée pour Christian Schiaretti les costumes de 25 productions dont Coriolan et Le Roi Lear. Pour l'opéra, il réalise les costumes de *Faust* (Bordeaux), *Le Dialogue des carmélites* (Toulon), *Harawi* (Opéra Comique), *Lucia di Lammermoor* (Rouen). Il participe à *Carmen* à l'Opéra de Hong Kong, *L'Étoile* à l'Atelier Lyrique de Tourcoing, *Bless*, *Fireflies* et *4 OD* avec Bruno Bouché. Il dirige les ateliers de costumes de l'Opéra National du Rhin depuis 2016. *Chien Blanc* marque sa quatrième collaboration artistique avec Gérald Garutti.



BERNARD VALLÉRY

CRÉATION SONORE

Diplômé de l'École nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, Bernard Valléry travaille avec différents metteurs en scène dont Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Frédéric Béliet-Garcia, Vincent Goethals, Scali Delpeyrat, Gérald Garutti, Yasmina Reza, Sara Giraudeau et Wajdi Mouawad. Il travaille également pour la danse et les marionnettes avec Bouvier/Obadia, Jésus Hidalgo et Jean-Pierre Lescot. Il réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angelique Ionatos, Denis Podalydès, Nicolas Hulot. Il intervient aussi sur de nombreuses muséographies en France et à l'étranger. Il a réalisé l'environnement sonore de nombreux spectacles de Vincent Goethals : *Cendres de cailloux*, *Catalina in fine*, *Salina*, *Le cocu magnifique*, *Une laborieuse entreprise*, *Lady First*. Après *Lorenzaccio* et *Notes From Underground*, il retrouve Gérald Garutti pour leur troisième création commune.



MAXIME THOMAS

CHORÉGRAPHIE ET MOUVEMENT

Maxime Thomas est danseur à la Scala de Milan, chez Wayne Mc Gregor à Londres et à l'Opéra National de Paris depuis 2010. Il croise ses passions pour le mouvement et les arts en développant des projets polymorphes où chorégraphie, musique, chant, théâtre, improvisation se rejoignent pour rechercher une forme d'art total. Il crée ainsi pour la soirée des jeunes Chorégraphes de l'Opéra *Le Carnaval des animaux* avec l'actrice Armelle, des performances muséales avec le peintre Olivier Mosset, une version dansée de *L'Histoire du Soldat* au Festival de musique de Pablo Casal (Barcelone). Persuadé que chorégraphie rime avec pédagogie et thérapie, il enseigne à Sciences Po, développe des projets en milieu hospitalier, et crée une méthode d'improvisation permettant à tout un chacun de créer son propre mouvement. Avec Gérald Garutti et Yaïr Benaïm il a créé *L'Histoire du Soldat* (Paris).



JÉRÔME DELPORTE

LUMIÈRE

Après un bac électrotechnique et une formation d'éclairage architectural, il intègre l'ISTS d'Avignon en 2002 (régisseur de formation de spectacle) et en 2013 (direction technique). Il travaille pour de nombreuses structures artistiques : Nuits de Champagne, Théâtre de Sartrouville, Conservatoire national d'art dramatique, La Villette... Il collabore avec de multiples metteurs en scène et chorégraphes : en création lumière, Oriza Hirata, Raphaëlle Delaunay, David Wahl ; en régie lumière, le Zerep et la Part des anges. Au Festival d'Avignon, il est successivement électro/régisseur lumière à la Cour d'Honneur du Palais des papes, régisseur général à la Fabrica (2014-2018), et régisseur général de la Cour d'Honneur (depuis 2021). Depuis 2017, il collabore comme régisseur général / lumière avec Pauline Bayle (À tire d'aile) et David Wahl (Association Incipit). Il travaille avec Gérard Garutti depuis 2012 sur toutes ses créations en France.



RAPHAËL SARLIN-JOLY

ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE

Raphaël Sarlin-Joly est poète, écrivain, comédien et metteur en scène. De ses nombreux voyages (continent américain, Moyen-Orient, Russie, Balkans...), il tire une matière organique, dans laquelle il tente de convoquer les ombres ajourées du passé pour réfléchir le présent, par échos, ricochets et secousses.

Il a publié dans une quinzaine de revues, fait spectacle de plusieurs de ses poèmes dramatiques et monologues poétiques, et se consacre désormais à l'écriture et à la musique, avec le *Canto Transsibérien* (éditions Les Défricheurs) ; et le groupe Fine Lane (rock / spoken word).

Il est l'assistant du metteur en scène Gérard Garutti depuis 2014, notamment sur les spectacles *Les Carnets du sous-sol* (2014), *Lorenzaccio* (2015), et *Petit éloge de la nuit* (2017-2019). Il a interprété sous sa direction Klaus Mann en 2018, dans *Zweig-Mann*.



ZELDA BOURQUIN

COLLABORATION ARTISTIQUE

Comédienne et dramaturge, Zelda Bourquin est la dramaturge de la compagnie Caracteres dirigée par Gérard Garutti. Elle est dramaturge des spectacles *Notes From Underground* (The Print Room, Londres, 2014), *Lorenzaccio* (Théâtre National La Criée, 2015), *Richard III* (Théâtre de l'Union, 2016), *Petit éloge de la nuit* (Théâtre du Rond Point, 2017), *Tartuffe* (Theatre Royal Haymarket, Londres, 2018) et *L'Histoire du Soldat* (Pan Pipper, 2020).

En 2020 elle co-met en scène avec Lena Paugam *L'Idiot* de Dostoïevski en série théâtrale territoriale. Elle est membre du Collectif l'Instant Dissonant créé par Guillaume Lambert, soutenu par la Compagnie Louis-Brouillard. Elle collabore avec César Roynette diplômé de la FAI-AR ainsi qu'avec Sarah Mouline pour la pièce *Notre sang n'a pas l'odeur du jasmin*, pièce Lauréate de la bourse SACD Beaumarchais.



FRANÇOIS PELAPRAT

RÉGIE GÉNÉRALE

Régisseur général de la compagnie Caracteres depuis 2014, il en assure l'ensemble de la gestion technique sur ses différents projets et spectacles, dont *Lorenzaccio*, *Les Carnets du sous-sol*, *Petit éloge de la nuit*, *Zweig-Mann*, *L'Histoire du Soldat*.

Il commence au théâtre en tant que machiniste et cintrier. Il évolue par la suite sur les métiers de la régie plateau ainsi que de la régie générale principalement sur des spectacles en création et en tournée, notamment au Centre Dramatique National de Sartrouville et au Festival d'Avignon.

En parallèle, il se forme au levage humain dans le spectacle, notamment dans le domaine du cirque par l'étude des efforts physiques engendré par les disciplines. Il est aujourd'hui spécialisé dans les systèmes de vol humain manuels et les accroches acrobatiques. Il est passionné par les systèmes de machinerie en tout genre et par le matelotage.

“Je fonde le Centre des Arts de la Parole avec cette mission essentielle, se parler plutôt que s’entretuer, se parler pour se relier.

Un enjeu actuel, car aujourd’hui la parole dégénère ; nous sommes avec une parole qui confond le débat avec le combat, avec la destruction de l’autre.

Il existe une solution à cette violence que je nomme les 7 arts de la parole : art de la création (le théâtre, le récit, la poésie), art de la transmission (l’éloquence, la conférence), art de l’interaction (le dialogue, le débat), pour une parole plus humaine, plus juste, une parole de sens.”

Gérald Garutti

www.centredesartsdelaparole.fr

Un monde de bruit et de fureur. Il y a l’urgence climatique. Il y a aussi l’urgence démocratique. Jamais l’Humanité n’a autant pris la parole. Tout le monde s’exprime. Mais est-ce qu’on s’écoute ? On parle de plus en plus, on se parle de moins en moins. La parole se dégrade. Les liens humains se détériorent. La démocratie recule. Il faut voir comme on se parle – de plus en plus mal. La parole est souvent vide de sens et pleine de violence. On l’éprouve chaque jour, dans la rue, à l’école, au travail, dans les médias, dans les assemblées, sur les réseaux sociaux.

Réparer la démocratie. Comment retrouver une parole juste et responsable ? Comment dépasser la perte d’attention et la culture de l’humiliation ? Comment apprendre à surmonter la violence, à maîtriser sa parole, à écouter ? Comment refaire société ? C’est pour répondre à ces enjeux que nous avons fondé le Centre des Arts de la Parole – le CAP. Pour porter la parole au sens fort. Avec pour mission se parler plutôt que s’entretuer – se parler pour se relier.

Revaloriser la parole. Nous prônons un humanisme de la parole. Nous visons à créer du lien. À recréer du commun. À sensibiliser, former, transformer, fédérer. Pour parler juste – grâce aux arts de la parole. Nous les concevons comme des arts qui, sublimant la parole, permettent de dépasser la violence. Nous les réunissons pour déployer l’humanité et réconcilier la société. Pour que la parole ne soit pas arme de destruction massive mais art de construction collective.

Les 7 piliers de la parole. Première instance entièrement consacrée aux arts de la parole, le CAP définit comme les 7 arts de la parole le théâtre, le récit et la poésie (arts de la création) ; l’éloquence et la conférence (arts de la transmission) ; le dialogue et le débat (arts de l’interaction). Il rassemble ainsi des arts essentiels de l’oralité jusqu’ici dissociés. Il les mobilise en vue d’un dépassement individuel et d’interactions positives au sein de la société.

Un Conseil de personnalités. Le Centre des Arts de la Parole a un Conseil qui regroupe à ce jour 21 personnalités du monde de l’art, de la culture et de l’éducation dont Cynthia Fleury, Jacques Martial, Odile Sankara, Sofiane Zermani, Valérie Senghor, Karol Beffa, Laurence Engel, Hind Meddeb, Jean-Pierre Siméon, Anne-Sylvie Bameule, Kouam Tawa, Matthieu Potte-Bonneville. Expressions plurielles de la parole, toutes s’engagent au sein du CAP pour la porter.

Une vocation fédératrice. Au-delà d’un lieu, le Centre des Arts de la Parole est un mouvement. Artistique et citoyen, national et international, francophone et multilingue, il est tout à la fois un espace de création, de réflexion, de débats et de transmission. Un espace où saisir, former, donner, vivre, améliorer la parole. Pour que la République soit non pas lettre morte mais langue vivante – parole responsable, parole juste, parole tenue.

Fondateur et directeur : Gérald Garutti

Coordinateur artistique : Raphaël Sarlin-Joly

Responsable du digital : Mickaël Attal

Chargé de diffusion : Christopher Bugot

Directrice adjointe : Adeline David

Directrice formations et partenariats privés :

Florence Auvray Loney

C(h)aracteres

Passeur de textes, la compagnie **Characteres** inscrit au cœur de son travail la frappe du sens, la marque du verbe, le choc des langues, l’empreinte du monde, le corps à l’œuvre – un signe de vie lancé aujourd’hui à autrui. Elle est née en 2005 d’une traversée des frontières, suite à deux mises en scène de Gérald Garutti au Royaume-Uni à l’ADC Theatre, vivier du théâtre anglais d’où sont notamment issus Ian McKellen, Rachel Weisz, Stephen Frears, Emma Thompson et les Monty Python.

La compagnie compte vingt créations, en France et en Angleterre. De la Royal Shakespeare Company au Théâtre du Rond-Point. De la Salle Gaveau à l’Unesco. De la Print Room au Festival d’Avignon. Du Théâtre National La Criée au Theatre Royal Haymarket à Londres. Portées par des interprètes tels Denis Lavant, Mathieu Kassovitz, Anouk Grinberg, André Marcon, Audrey Fleurot, Jacques Martial, Xavier Gallais, Pierre Richard, Philippe Morier-Genoud, Jean-Claude Dreyfus, Natacha Régnier, Hakim Bah, Xavier Legrand, Mélanie Doutey, Harry Lloyd, Paul Anderson, Dana Ciocarlie, George Blagden, Yaïr Benaïm, Marie-Agnès Gillot.

Characteres s’inscrit au croisement des dimensions théâtrale, littéraire, intellectuelle, citoyenne, pédagogique et internationale. Elle fonde sa démarche artistique sur trois axes :

- **Porter un théâtre de texte et de langue.** Par les grands textes du répertoire : *Richard III – Loyauté me lie* de Shakespeare (Théâtre de l’Aquarium, 2016). Sur la création théâtrale : *Mal mais vite* (Festival de Brangues, 2007) et *Le Sens du désir* (Odéon, 2010). Sur l’aventure poétique : *Les Chasseurs d’absolu* (2008). *Correspondance à trois Rilke-Pasternak-Tsvétaïeva* (2011). *Petit éloge de la nuit* avec Pierre Richard (Théâtre du Rond Point 2017, Les Célestins 2018, La Scala 2019). *La Poésie sauvera le monde*, de Jean-Pierre Siméon avec Mathieu Kassovitz / Denis Lavant et Pascal Amoyel, (Festival Notes d’Automne 2021, Festival d’Avignon In & France Culture 2022).

- **Proposer un théâtre en prise avec le monde**, qui explore les abîmes de l’Histoire et les convulsions de notre temps. Avec *Haïm – à la lumière d’un violon*, biographie musicale d’un violoniste rescapé d’Auschwitz, avec successivement Xavier Gallais, Anouk Grinberg, Natacha Régnier, Mélanie Doutey (2012, Gaveau, Belgique, Suisse, Luxembourg, Londres). *Lorenzaccio* de Musset, ombre portée de notre désenchantement, avec trente comédiens (La Criée, Suresnes, 2015). *Au nom de la vérité*, Stefan Zweig / Klaus Mann, sur la résistance au fascisme (Festival de Grignan, 2016). *L’Histoire du Soldat* de Stravinsky et Ramuz, interprété en Faust capitaliste (2020). *Chien Blanc* de Romain Gary, exploration des impasses actuelles du racisme, avec notamment Hakim Bah et Jacques Martial (création 2023, scènes nationales de Guadeloupe et des Antilles).

- **Promouvoir un théâtre qui passe les bornes**, qui croise les univers et traverse les frontières. Linguistiques : français, anglais. Géographiques : France, Europe, Amérique. Génériques : théâtre, roman, poésie, essai. Textuelles : adaptations, montages, traductions. Artistiques : théâtre, musique, danse, magie, cinéma. Avec *Les Liaisons dangereuses* de Christopher Hampton d’après Laclos (Royal Shakespeare Company, 2011). *Notes From Underground / Les Carnets du sous-sol* de Dostoïevski avec le comédien anglais Harry Lloyd (Print Room, Londres, 2015). *Tartuffe* de Molière (Theatre Royal Haymarket, Londres, 2018), sur la fascination du fanatisme, adapté par Christopher Hampton et porté par une troupe franco-anglaise dont Paul Anderson, Audrey Fleurot, George Blagden. *La Servante maîtresse / La Serva Padrona*, opéra de Pergolèse, sur l’insolence du désir. (Paris, 2022). *Hamlet* de Shakespeare avec Harry Lloyd (Londres, 2024). *Elmire. Un Tartuffe “canadien”*, réécriture brûlante de Molière par Annick Lefebvre et Johanna Nutter (Toronto et Montréal, 2024).

Plus que jamais, la compagnie Characteres considère la parole théâtrale comme vitale. Essentielle et actuelle, elle cristallise le sens d’un propos. Inspirée et adressée, elle manifeste le pouvoir du verbe. Incarnée et partagée, elle donne voix au chapitre.

Directeur : Gérald Garutti

Comédien : Païkan Garutti

Dramaturge : Zelda Bourquin

Assistant à la mise en scène : Raphaël Sarlin-Joly

Directrice adjointe : Adeline David

Administrateur : Laurent Letrillard

Régisseur général : François Pélaprat

Chargé de diffusion : Christopher Bugot

CHIEN BLANC

